

Filippo Sorcinelli, le couturier des papes

Depuis vingt-cinq ans, il a habillé trois papes, des dizaines de cardinaux et un nombre incalculable de personnalités religieuses dans le monde. Le tailleur chouchou du Vatican, qui est aussi ouvertement homosexuel, nous raconte son ascension



Filippo Sorcinelli dans l'église Santa Giustina, où il a découvert la foi lorsqu'il était enfant, au cœur de son village natal de Mondolfo, dans la région des Marches. — © Pierre Terraz pour le magazine T

Pierre Terraz

Publié le 19 octobre 2025 à 11:41. / Modifié le 19 octobre 2025 à 21:38.

 8 min. de lecture

Résumé en 20 secondes



- Filippo Sorcinelli est devenu couturier du Vatican après un appel inattendu en 2001.
- Ses créations, entre 600 et 7000 euros, mêlent tissus précieux et technologies modernes inspirées du Moyen Age, dépassant souvent le salaire mensuel des prêtres.
- Son homosexualité a été révélée par une lettre anonyme en 2013: il n'a subi aucune discrimination de la part du clergé, mais il défend l'évolution lente de l'institution millénaire.

A Mondolfo, les clochers semblent plus nombreux que les habitants. A l'heure de la sieste, ses ruelles désertes écrasées par le soleil invitent peu à l'effort. Pourtant, il faudra bien monter au sommet de la colline, jusqu'au vieux bourg, pour en savoir plus sur Filippo Sorcinelli. C'est au cœur de ce pieux village perché de la région des Marches, à l'est de l'Italie, que celui qui est devenu le couturier préféré des plus hautes figures de l'Eglise catholique a grandi.

Là-haut, d'épaisses murailles construites à l'ère byzantine, au VI^e siècle après Jésus-Christ, offrent un point de vue imprenable sur la mer Adriatique. On y parvient en passant devant le sanctuaire de la Vierge des Grottes, tout en bas. On contourne ensuite l'église Saint-Sébastien, qui se dresse au milieu de la montée, puis on s'arrête pour reprendre son souffle à l'ombre du cloître Saint-Augustin. Pour terminer l'ascension, on entre dans le complexe fortifié à l'intérieur duquel on aperçoit enfin une petite chapelle baroque, Santa Giustina. C'est le monument préféré de Filippo Sorcinelli. «Quand j'étais enfant, ma mère m'emmenait ici pour nettoyer la salle chaque semaine. Elle a balayé le sol de l'église jusqu'à ses 77 ans, et moi, c'est entre ses murs que j'ai tout découvert de la vie pour la première fois: la peinture, l'architecture, la musique», énumère le couturier de 50 ans à l'allure athlétique et à la barbe noire soigneusement taillée. Ce n'est pas pour rien que l'enfant prodige du village excelle à l'orgue, qu'il joue encore pendant la messe du dimanche. C'est sur cet instrument qu'il a enchaîné ses toutes premières notes: «A 13 ans, à force de fouiller dans les recoins de la chapelle, j'ai trouvé une clé ouvrant la porte des escaliers qui montent jusqu'à la tribune d'orgue.» C'était dans les années 1980, les marches en bois qui mènent au balcon musical ont encore «la même odeur».

Nous voilà en 2001, Filippo Sorcinelli a 26 ans. Le jeune homme suit des études à l'Institut pontifical de musique sacrée et joue dans de prestigieux festivals de musique en Italie. Il est organiste dans les cathédrales de Fano et Rimini. A l'occasion, il tricote pour son plaisir quelques vêtements fous dans l'atelier de sa tante, mais il n'a encore jamais cousu la moindre soutane. Un jour, un ami lui passe le coup de fil qui va changer sa vie: «Il m'a annoncé qu'il allait devenir prêtre. Instinctivement - c'est vraiment le mot pour décrire ce que j'ai ressenti à ce moment-là -, je lui ai dit de ne surtout rien acheter parce que je voulais m'occuper de l'habiller.»



Filippo Sorcinelli a habillé trois papes successifs durant sa carrière – Benoît XVI, François, et Léon XIV.

— © Pierre Terraz pour le magazine T

Un coup de fil qui change tout

Mais comment passe-t-on de couturier religieux improvisé pour un copain à tailleur officiel du pape? L'histoire demeure une énigme, y compris pour lui-même. «Je décrirais mon parcours comme une balade tranquille sur le chemin de la vie. Je n'ai jamais rien demandé à personne, je me suis contenté de travailler, de manière constante, et après huit ans de labeur pour des petites paroisses, j'ai eu le Vatican au téléphone», lâche sans fausse modestie l'enfant du pays. Encore un appel du destin. Preuve de sa fidélité inébranlable à sa terre natale: ses ateliers ne sont pas à Rome, mais dans le petit village de Santarcangelo di Romagna, à moins d'une heure de route de Mondolfo.

Peu de choses ont changé en trente ans, dans le coin, si ce n'est que le nouveau prêtre de la chapelle Santa Giustina est «trop décontracté»: il officie en t-shirt. Aux yeux de Filippo Sorcinelli, il a quand même le mérite d'avoir le même prénom que le prêtre de son enfance: «Padre Luca». Et puis, le couturier a tout de même employé 15 personnes pour l'épauler dans son travail depuis qu'il est appelé aux quatre coins du monde. Sans compter qu'il tient également une boutique de parfums: «En parfumerie, le meuble sur lequel un nez travaille pour assembler les odeurs s'appelle un orgue. Ce n'est pas drôle comme coïncidence?» On commencerait presque à croire en la Providence.

S'il a habillé trois papes successifs depuis le début de sa carrière - Benoît XVI, François, et Léon XIV -, Filippo Sorcinelli est également fier des tenues réalisées pour d'éminentes personnalités du clergé partout dans le monde. Il a conçu le tout premier vêtement porté par le pape François lors de la messe célébrée juste après son élection, en 2013. Une pièce sobre, couleur crème, qui marquera jusqu'au bout le pontificat de ce père argentin souvent décrit comme proche du peuple. Mais aussi, en 2021, pour la célébration de Pâques - l'un des moments les plus importants de l'année pour les chrétiens -, il a habillé le patriarche de Jérusalem, Monseigneur Pierbattista Pizzaballa.

Cependant, son œuvre la plus difficile à réaliser concerne un évêque beaucoup moins connu, dont il taira d'ailleurs le nom, qui est installé au sud de l'Italie. «Il voulait une robe incrustée de coraux de mer récupérés dans sa région, non loin de Naples. Le corail est un matériau très fragile et difficile à travailler. Nous avons mis près de cinq mois à terminer cette commande avec mon équipe», se remémore-t-il. Les archevêques de New York et Paris sont également «des clients réguliers», s'amuse le divin couturier. Là encore, c'est lui qui a brodé la cape utilisée pour la vénération de la couronne d'épines à Notre-Dame de Paris.



Les membres du clergé peuvent venir essayer des modèles de chasubles et de soutanes directement dans l'atelier du créateur. — © Pierre Terraz pour le magazine T

D'ailleurs, qu'a pensé un homme comme Filippo Sorcinelli de la cérémonie de réouverture de la cathédrale, le 7 décembre 2024, cinq ans après l'incendie? «C'était une opération trop parisienne, une opération quasiment politique. En tout cas, ce n'était pas quelque chose de religieux», balaye en deux phrases le styliste. La présence de chefs d'Etats comme Emmanuel Macron et Donald Trump au premier rang ainsi que le côté spectaculaire de l'événement – que la France avait proposé de rendre payant contre l'avis du Vatican – ont été très mal vus dans les cercles religieux.

Surtout, les vêtements aux couleurs vives et inhabituelles des personnalités ecclésiastiques, conçus par le styliste Jean-Charles de Castelbajac, ont été jugés déplacés vis-à-vis de la liturgie traditionnelle. «Il y avait du jaune, du bleu, du rouge! Un couturier religieux doit respecter les couleurs de la liturgie. Ces couleurs ne sont pas vides de sens, elles portent en elles des symboles: le blanc pour la pureté et la lumière, le noir pour le deuil et les obsèques, le violet pour la pénitence et le carême... Une personnalité religieuse doit incarner un rôle précis en fonction du calendrier, cela passe notamment par le style. C'est un peu comme un policier qui représente l'Etat seulement lorsqu'il porte l'uniforme», révèle Filippo Sorcinelli, assis à son bureau noir, sous une photo en noir et blanc de la campagne italienne.

Cela ne signifie pas qu'un couturier sacré ne doit pas avoir de style. Bien au contraire, celui du tailleur de Mondolfo est très reconnu des curés de tous bords qui économisent parfois pendant des mois pour s'offrir une paramentique ou une mitre signée par ses soins. «Mes créations coûtent entre 600 et 7000 euros», prévient-il tout de même. Un prix important, quand on sait que les cardinaux qui officient dans la curie romaine touchent environ 4500 euros par mois, tandis que le salaire des évêques italiens s'élève à 3000 euros mensuels, et que celui des prêtres ordinaires du Vatican est de quelque 1200 euros seulement. A en croire la fréquentation de l'atelier de Filippo Sorcinelli, certains se laissent quand même aller au péché d'orgueil, quitte à casser la tirelire.



Dans son village natal, le couturier a également développé un laboratoire de parfumerie. — © Pierre Terraz pour le magazine T

Moyen Age 2.0

Alors, quel est le style Sorcinelli? Son travail, onéreux, se caractérise par l'utilisation de tissus riches et de matériaux rares: brocart, lamé doré, velours, fil d'or, pierres précieuses ou semi-précieuses incrustées dans le vêtement... «Mes tenues mélangent l'ancien et le nouveau. Je m'inspire du Moyen Age pour dessiner mes vêtements, c'est ma période historique favorite, puis j'utilise des technologies modernes qui n'étaient pas disponibles à l'époque, comme le laser, ou bien la technique du transfert pour imprégner les tissus d'or et d'argent», résume le tailleur. On retrouve dans ses vêtements un langage visuel très inspiré des fresques de Giotto, un peintre florentin du XIIIe siècle célèbre pour avoir représenté saint François d'Assise dans sa vie quotidienne.

Malgré ce travail d'orfèvre qu'on pourrait qualifier d'érudit, tant il est inspiré dans les moindres détails par les textes bibliques, l'humilité a toujours été une question importante pour le styliste. Tout au long de son impressionnante carrière, Filippo Sorcinelli a su se montrer homme d'une grande discrétion, notamment en ce qui concerne sa vie privée. Il y a 12 ans, après une dizaine d'années dans le milieu de la couture religieuse, son homosexualité est révélée au grand jour. «En 2013, alors que mon affaire commençait à bien marcher, tous les membres du clergé ont reçu la même lettre disant que la personne qui fabriquait leurs habits était gay», se souvient amèrement Filippo Sorcinelli. Un acte malveillant visant à le discréditer: «Cela venait de la concurrence, j'ai une petite idée de qui, nous ne sommes pas très nombreux dans le milieu», se contente-t-il d'indiquer, sans préciser qui aurait voulu lui porter préjudice. Pour autant, Filippo Sorcinelli l'assure, il n'a jamais vécu de discrimination de la part du clergé, même après cet épisode douloureux. «La réaction de mes clients a été toute simple: «Oui, et alors?» Je n'ai pas eu moins de commandes après cela.» Une histoire résolument sans problème, qui contraste de façon étonnante avec la position hostile de l'Eglise à l'égard de l'homosexualité.

Conservateur dans l'âme

Si l'on remonte dans le temps, en 2003, deux ans après que Filippo Sorcinelli se lance dans la couture religieuse, la Congrégation pour la doctrine de la foi (aujourd'hui Dicastère pour la doctrine de la foi) – sorte d'héritage moderne de l'Inquisition – rédige une série de textes demandant aux catholiques de ne louer aucun bien immobilier aux homosexuels, de ne pas les engager en tant qu'enseignants dans les écoles, de leur refuser le service militaire, et même de ne leur confier aucune charge liée aux piscines et aux centres sportifs. De l'histoire ancienne, pourrait-on être tentés de croire. Sauf que l'année dernière, en avril 2024, le bureau doctrinal du Vatican publie un nouveau document intitulé «Dignitas Infinita» qui qualifie les actes homosexuels de menace pour «la dignité humaine».

«L'Eglise est une institution millénaire qui met du temps à évoluer, on ne peut pas lui demander de changer à la même vitesse qu'une vie humaine. Il faut aussi se rendre compte qu'il y a plusieurs Eglises qui attendent des directives du Vatican: celles du Bénin ou du Congo, par exemple, n'en sont pas au même stade que celles d'Allemagne ou de Suisse sur les questions sociales», défend jusqu'au bout Filippo Sorcinelli. Derrière ses apparences de styliste décontracté, il apparaît un brin conservateur. Attablé au café central de Mondolfo, saluant un à un les anciens du village passant par là tel un pape qui bénit ses fidèles, il s'agace soudainement lorsque le prêtre cool de sa Santa Giustina chérie ne sonne pas les cloches pile à l'heure. «*Non suona l'angelus in orario!*» Il se rassoit aussitôt, et continue de siroter son Spritz en se rendant compte qu'il vient de parler trop fort. «Pour moi, la sexualité comme la foi sont des questions intimes qui ne devraient pas se parasiter l'une l'autre. Dans ma vie, tu sais, j'ai eu plus de mal à m'intégrer dans la communauté LGBT que dans l'Eglise. Eux aussi rejettent le dogme religieux de façon très virulente.» Finalement, peut-être que ce que l'on dit est bien vrai: l'habit ne fait pas le moine...